

mêler avec les nôtres, afin de leur donner le prix de la vie éternelle."

Dieu récompensa souvent la dévotion des Fidèles par des miracles. Un des plus éclatants est celui de l'année 1532, où le Saint Suaire fut sauvé des flammes, par le plus grand des prodiges. Un incendie dévorait la Sainte-Chapelle; les pierres étaient réduites en cendre, par l'ardeur du feu ; la châsse en argent était déjà rougie et partie en fusion, et cependant le saint Suaire ne brûlait pas. Par un nouveau miracle, la flamme en consuma une petite portion, et, quand elle arriva à l'image du Sauveur, elle s'éteignit d'elle-même. Les personnes qui entrèrent dans le feu, pour l'arracher à l'incendie, ne souffrirent aucun mal, et il semblait que les flammes s'adoucissaient devant elles, comme autrefois, à Babylone, devant les trois enfants dans la fournaise. Le pape, Clément VII, envoya un légat, le cardinal Gorrovédo, pour étudier ce miracle et en écrire toutes les circonstances.

En 1536, le saint Suaire fut transporté, pour la première fois, de Chambéry à Turin, à cause des malheurs de la guerre ; de là à Vercelli, qui était une forteresse ; il vint ensuite à Nice, où une rue porte son nom. Revenu à Vercelli, il fut rapporté à Chambéry, en 1563. Enfin, le duc, Emmanuel-Philibert, le fit venir, pour la seconde fois, à Turin, afin d'épargner un pèlerinage à pied à saint Charles, et, malgré les promesses du Duc, il ne fut plus rendu. Charles-Emmanuel II commença, en 1648, la Chapelle du Saint-Suaire de Turin ; elle ne fut terminée qu'en 1694, par Victor-Amédée II ; et, le 1er juin de